Sonnets

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **33 (1882)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557360

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SONNETS

I.

Au fond des nids, que dit l'oiseau
Dans l'ombreux silence des branches ?
Que disent les colombes blanches
Sous l'auvent ? et le passereau ?

Que dit le chêne et quoi l'ormeau ?
Saule, que disent les pervenches
A l'enclos où tu te retranches ?
Et les romarins au ruisseau ?

Et les petits êtres ailés
Qui se poursuivent par la brise,
Depuis l'insecte qn'on méprise

Aux beaux papillons constellés,
Que disent-ils ? — Comme moi-même,
Ils ont une âme qui dit : « J'aime ! »

II.

Pour les cœurs, il n'est de saison
Pareille aux premiers jours d'automne,
Où toute la ramure entonne
Son hymne avant l'effeuillaison.

C'est alors que la floraison
Par sa longue splendeur étonne,
Que le tiède soleil festonne
D'or, l'émeraude du gazon.

C'est alors que les soirs sont doux
Et créés pour les rendez-vous
Tout comme pour les fleurs écloses :

Oh ! que les jours sont de beaux jours,
Oh ! que les rosiers ont de roses,
Que les amoureux ont d'amours !

III.

Nous croyons un jour n'avoir que des joies
Et nous en aller, cœurs riants et sûrs,
Vers les astres d'or et vers les azurs,
En cueillant des fleurs le long de nos voies.

Leurre ! illusion ! — Nous sommes les proies
D'une destinée aux desseins obscurs :
Désirs les plus chers, rêves les plus purs,
O Fatalité, comme tu les broies !

La vie est toujours l'amère leçon
Qu'on épèlera jusques à la tombe ;
Sans cesse un sanglot finit la chanson ;

Eternellement la douleur retombe
Sur les fronts plus clairs pour les mieux meurtrir ; —
Savoir aimer n'est qu'apprendre à souffrir !

IV.

Pour mettre une couronne immortelle à son front,
Un ange avait cueilli toutes les fleurs de vie :
La Gloire triomphante et la Beauté ravie,
— « Ce sont roses, dit-il, qui ne se faneront. » —

Puis le Bonheur et puis l'Amour. — « Elles feront
» Une grâce éternelle à mon âme assouvie
» De tout ce que le monde au paradis envie,
» De tout ce qui parfume et que rien ne corrompt. »

Ainsi l'ange parlait ; mais la Gloire passa,
La Beauté disparut comme une étoile morte
Et le Bonheur aussi d'un seul jour s'effaça.

— « Puisque j'ai tout perdu, cria l'ange, qu'importe
« Le reste ! » — Dieu lui dit : « Ce n'est pas sans retour,
« Car on n'a rien perdu quand on garde l'Amour. »

V.

Il est des jeunes gens rassasiés de vivre
Qui n'ont jamais trouvé, sur leur triste chemin,
La force de marcher jusques au lendemain,
Le front plein de pensers, et d'espoirs le cœur ivre.

Enfants, au temps d'école, ils n'aimaient pas le livre ;
On ne les voyait pas, quelque travail en main ;
Ils n'avaient pas la joie et l'ardeur du gamin,
La raison qui s'éveille et l'âme qui se livre.

A leur mère jamais ils ne s'ouvraient. Le soir,
Ils rentraient tard d'endroits qu'ils n'osaient pas lui dire ;
Jamais, à la veillée, ils ne venaient s'asseoir

Près des parents, avec la gaîté d'un bon rire...
Aussi, dès leur printemps, a-t-on pu remarquer
Que la fleur ne croît point où le fruit doit manquer.

VIRGILE ROSSEL.

A un champ de bataille

Ce marbre est historique ; il rappelle qu'ici,
L'ennemi fut haché, dépiécé, sans merci !
Ces termes inhumains plaisaient au moyen âge.
Comme on frappait alors on écrivait aussi
Avec ce poing de fer, qui prit part au carnage !